



HAL
open science

”Juste histoire d’une heure ou deux” : ”(l’)histoire de” dans le paysage des prépositions complexes

Anne Le Draoulec, Josette Rebeyrolle

► To cite this version:

Anne Le Draoulec, Josette Rebeyrolle. ”Juste histoire d’une heure ou deux” : ”(l’)histoire de” dans le paysage des prépositions complexes. Dejan Stosic; Myriam Bras; Chiara Minoccheri; Océane Abrard. Les prépositions complexes en français : théories, descriptions, applications, L’Harmattan, 2023, 978-2-14-032141-2. halshs-03725111

HAL Id: halshs-03725111

<https://shs.hal.science/halshs-03725111v1>

Submitted on 15 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**JUSTE HISTOIRE D'UNE HEURE OU DEUX : (L')HISTOIRE DE
DANS LE PAYSAGE DES PREPOSITIONS COMPLEXES
Anne Le Draoulec & Josette Rebeyrolle**

Introduction

Nous nous proposons dans le présent article d'examiner le fonctionnement syntaxique et sémantique de l'expression *histoire de* lorsqu'elle est suivie d'un syntagme nominal, dans des énoncés du type de :

(1) Puis-je quand même trouver un travail, **histoire de deux ou trois mois** ?
(www.routard.com, consulté le 21/03/2022)¹

(2) Au départ, quand j'ai commencé à bosser avec mon frère, je lui avais juste demandé de me filer un coup de main **l'histoire de deux ou trois semaines**.
(www.lefigaro.fr, publié le 23/10/2008)

Cette construction où *histoire de* (éventuellement précédé de l'article défini) est suivi d'un syntagme nominal n'a fait l'objet d'aucune étude linguistique, et n'est mentionnée dans aucun dictionnaire. De fait, il s'agit d'un phénomène sans doute assez récent, qu'on observe en particulier dans les pratiques de la proximité communicationnelle, qu'il s'agisse de conversations proprement orales ou de conversations écrites informelles (telles qu'on les trouve dans des blogs ou forums).

Plus précisément, *histoire de* + SN est mentionné dans le *Trésor de la langue française*, mais dans un emploi très particulier, très rare :

b) Histoire de + subst. À cause de, en raison de. J'ai remis chez vous, en allant au chemin de fer, vos deux volumes non enveloppés, histoire de la grande précipitation où j'étais (Lettres à une inconnue, t. 2, 1858, p. 30).

Or ce n'est pas cet emploi ancien et rare (signalé par Legallois, 2007) qui nous intéresse. Dans le type d'exemples que nous nous proposons d'étudier, *histoire de* – suivi d'un SN dont la tête est un nom de temps – ne prend pas un sens causal, mais temporel.

Les autres emplois plus largement attestés, et sur lesquels se sont focalisés les travaux existants, sont des emplois où *histoire de* est suivi d'un infinitif, dans des exemples tels que :

¹ Nous soulignons en gras, dans nos exemples attestés, l'expression soumise à l'étude.

- (3) Pour ce premier week-end déconfiné le soleil était au rendez-vous de la foule, pour la plupart des gens, sans porter de masque, **histoire de respirer...** (www.francebleu.fr, consulté le 21/03/2022)

La séquence *histoire de* est, dans cette configuration, classiquement catégorisée par les dictionnaires comme « locution prépositive » (dans un registre « familier et populaire »), et mise en équivalence avec *pour* et *afin de*. L'équivalence de fonctionnement avec celui d'une préposition est d'ailleurs ce qui, selon Melis (2003), participe plus généralement à garantir le statut de locution prépositive : ce statut est dès lors acquis pour *histoire de*, mentionné à côté de *face à* (Melis, 2003 : 107) pour illustrer la classe des locutions prépositives à base nominale. Ce statut de locution prépositive, également reconnu par Noailly (2006)², est en revanche contesté (comme nous ne le verrons) par Legallois (2007).

À partir de ces premiers éléments, notre objectif sera double. Il sera d'abord de montrer que, contrairement à ce qu'affirme Legallois, *histoire de* est bien une locution prépositive (ou bien encore « locution prépositionnelle », ou « préposition complexe »), dont nous nous attacherons à préciser les particularités morphologiques, syntaxiques et sémantiques. Pour cette première partie, nous traiterons à la fois les cas où *histoire de* (ou *l'histoire de*) est suivi d'un infinitif ou d'un SN. Notre second objectif sera plus proprement sémantique et consistera à explorer ce nouvel usage de (*l'*)*histoire de* qu'on a mis au jour, où la locution est suivie d'un SN. On essaiera plus particulièrement de voir ce que fait (*l'*)*histoire de* par rapport à *l'espace de* ou *le temps de*, qui en certains points peuvent lui être comparés.

1. (*L'*)*histoire de*, une préposition complexe ?

1.1. Préliminaires

Commençons par examiner – et écarter – rapidement l'argumentation déployée par Legallois (2007) en défaveur du statut de locution prépositive de *histoire de*³. Le premier argument (p. 62) s'appuie sur l'identité du rôle fonctionnel de *histoire de* et *histoire que* – ce qui, selon l'auteur, ne permet pas de faire une « différence de nature » entre locution prépositive et locution conjonctive. Nous écartons sans nous y attarder cet argument qui

² Qui considère *histoire de* comme faisant partie d'une « nouvelle génération prépositionnelle ».

³ Précisons que (Legallois, 2007) fait suite à une première étude consacrée à *histoire de* (cf. Legallois, 2006), où ce statut n'était pas encore remis en cause.

nous paraît aller à l'encontre de la nécessaire séparation entre nature et fonction.

Le second argument (p. 63) est que le complémenteur *de* ne serait pas véritablement constitutif de la séquence – ce qui amène l'auteur à rejeter le statut même de locution, d'autant que *histoire* n'est précédé d'aucune préposition. Or cette exigence que le *de* soit un élément soudé n'a rien d'impératif : elle ne fait en tout cas pas partie du cahier des charges des prépositions complexes établi par Stosic et Fagard (2019), dans l'article de clarification et d'explicitation méthodologique sur lequel nous avons choisi de nous appuyer pour la présente étude. Dans la perspective que nous adoptons, les particularités relevées par Legallois ne suffisent pas à exclure *histoire de* de la liste des locutions prépositionnelles ou prépositions complexes.

Par ailleurs, dans la perspective adoptée, l'appartenance à la catégorie des prépositions complexes relève d'une forme de continuité plutôt que d'un découpage binaire. Afin de mieux caractériser le fonctionnement de *histoire de* (ou, dans les emplois auxquels on va s'intéresser, de *l'histoire de*) en termes de conformité à la classe des prépositions complexes, nous nous proposons d'appliquer les critères d'identification mis au jour par Stosic et Fagard (2019).

1.2. *Histoire de* / *l'histoire de* : une séquence avec deux variantes

Dans les travaux existants, seule la séquence *histoire de* est prise en compte : elle est la seule, en effet, à être considérée comme possible avec un infinitif. Notre ajout de la variante *l'histoire de* tient à ce qu'elle est bien attestée dans la configuration qui nous intéresse plus particulièrement, où la séquence est suivie d'un SN⁴.

Au regard des critères qualitatifs retenus dans l'étude de Stosic et Fagard (2019), il manque à *histoire de* et *l'histoire de* d'être précédés d'une préposition initiale pour être considérés comme des prépositions complexes canoniques (lesquelles comportent une préposition initiale, un noyau lexical et une préposition finale). Nous allons montrer cependant que chacune des deux variantes – variantes d'une même séquence au sens où elles sont dotées de la même tête lexicale – n'en présente pas moins un fonctionnement prototypique de préposition complexe : une préposition

⁴ Un travail diachronique serait à faire pour savoir si les deux variantes sont apparues en même temps, ou s'il y a eu une perte de l'article. Cette seconde hypothèse est celle que fait Legallois (2007b) à propos d'une autre construction : la structure attributive, laquelle admet également les deux variantes *c'est histoire de* / *c'est l'histoire de* + quantité de temps. Legallois parle de « perte sans doute programmée, ou en tout cas possible, de l'article devant *histoire* ».

complexe qui, pour *histoire de*, serait formée sur le patron de type NP (cf. *face à* ou *grâce à*), et pour *l'histoire de* sur le patron de type DétNP (cf. *le long de*).

Les deux variantes présentent des différences d'emploi puisqu'en l'absence de déterminant, la séquence peut être suivie, soit d'un infinitif, soit d'un SN, alors qu'en présence d'un déterminant, seule la construction avec un SN est possible⁵. La question de la présence ou non d'un déterminant joue par ailleurs sur la caractérisation de la séquence en termes de figement : selon Stosic et Fagard (2019 : 10), « l'absence de déterminant, ou plus précisément d'article, peut être considérée comme un indice de figement supplémentaire dans le cas de structures à noyau lexical nominal ».

Ce figement supplémentaire de la variante sans déterminant constitue une première différence majeure. Nous allons continuer de comparer les deux variantes relativement à l'application des critères pertinents pour chacune d'elles.

1.3 Synthèse des résultats

Nous présentons ci-dessous le tableau résultant de l'application des critères de Stosic & Fagard (2019) ; ou plutôt, d'une application partielle de ces critères, dans la mesure où nous n'avons retenu que les critères qualitatifs, à l'exclusion des critères quantitatifs⁶.

	Critères	Échelle numérique	Score : <i>histoire de</i>	Score : <i>l'histoire de</i>
1	Présence d'une prép initiale	présence : 0 ; absence : 1	1	1
3	Présence d'une prép finale	présence : 0 ; absence : 1	0	0
4	Type de préposition finale	de : 0 ; à, avec : 1 ; pour : 1.5 ; autres : 2	0	0
5	Irrégularité syntaxique	irrégularité : 0 ; régularité : 1	0	1

⁵ En dehors de rares exceptions, cf. exemple (8) *infra*.

⁶ Ces derniers supposent en effet des calculs des fréquences qui, pour *l'histoire de*, sont excessivement bruités, du fait de l'absence de préposition initiale : des séquences telles *l'histoire de ma vie* ou *l'histoire de France* seraient ainsi comptabilisées – et en très grand nombre – alors qu'elles n'ont rien à voir avec le type de séquence qui nous intéresse. Les cases correspondant aux critères quantitatifs sont grisées dans notre tableau.

6	Présence d'un article	absence : 0 ; présence : 1	0	1
7	Reprise du régime par le possessif (à l'insu de > à mon insu ; *à sa base)	impossible : 0 ; possible : 1	-	0
8	Variation du déterminant	impossible : 0 ; possible : 1	-	0
9	Nature sémantique du nom	partition et orientation spatiales : 0 ; reste espace et actions : 1 ; relations logico-sémantiques : 1.5 ; autres : 2	1	1
10	Référentialité	jamais référentiel : 0 ; rarement référentiel : 0.5 ; rarement non référentiel : 1 ; toujours référentiel : 2	0	0
11	Insertion du modifieur adjectival	impossible : 0 ; possible : 1	0	0
12	Variation du modifieur adjectival	<2 Adj : 0 ; 2-10 Adj : 1 ; 11-100 Adj : 2 ; > 100 Adj : 3	0	0
13	Fréquence du modifieur adjectival	0% : 0 ; ≤0,1% : 0.5 ; ≤0,3% : 1 ; ≤1% : 1.5 ; ≤5% : 2 ; ≤10% : 2.5 ; >10% : 3	-	-
14	Insertion du modifieur adverbial	impossible : 0 ; possible : 1	1	1
15	Variation du modifieur adverbial	0 Adv : 0 ; 1-2 Adv : 1 ; ≥ 3 Adv : 2	2	2
16	Fréquence du modifieur adverbial	0% : 0 ; ≤0,1% : 0.5 ; ≤0,3% : 1 ; ≤1% : 1.5 ; ≤5% : 2 ; ≤10% : 2.5 ; >10% : 3	-	-
17	Coordination avec un autre SP	possible : 0 ; impossible : 1	1	1
18	Extension sémantique	observé : 0 ; non observé : 1	0	0
19	Opacité (à cause de = transparente)	observé : 0 ; non observé : 1	0	0
20	Fréquence relative / million de mots	>50 : 0 ; 30-50 : 1 ; 10-29 : 2 ; <10 : 3	-	-

21	Score d'information réciproque	élevé : 0 ; faible : 1	-	-
Total			6	7

Tableau 1 : critères appliqués à *histoire de* et *l'histoire de*

Pour *histoire de* (patron de type NP), le score est de 6 (sur un score maximal de 23), ce qui le situe dans la proximité de *suite à* (score de 6 également), *face à* (score de 5) ou *grâce à* (score de 7) (cf. le tableau fourni en annexe dans Stosic & Fagard, 2019 : 35)⁷.

Pour *l'histoire de* (patron de type DetNP), le score est de 8 (sur un score maximal de 25), ce qui le situe dans la proximité de *le long de* (score de 7).

Dans l'analyse de Stosic & Fagard (2019), le calcul de tels scores est essentiel à l'attribution – ou non – du statut de préposition complexe. Seules en effet des séquences avec des scores peu élevés peuvent prétendre à ce statut :

Nous nous attendons [...] à ce que les meilleures [séquences] candidates aient des scores minimaux alors que les séquences proches des structures libres aient des scores les plus élevés (p. 21)

Nos résultats pour *histoire de* et *l'histoire de* vont ainsi dans le sens d'une reconnaissance de leur statut de préposition complexe (la seconde, dont le patron est peu productif, étant simplement un peu moins prototypique que la première).

Ces résultats méritent cependant d'être développés et expliqués. C'est ce à quoi nous allons nous appliquer dans ce qui suit, en donnant le détail de l'application des différents critères.

1.4. Application des critères de Stosic & Fagard (2019)

Examinons d'abord les critères amoindrissant la prototypicalité de chacune des deux séquences comme préposition complexe. Deux critères syntaxiques sont en jeu : l'impossibilité, d'une part, de coordination avec une autre préposition, ce qui vaut à la fois pour *histoire de* et *l'histoire de*. La possibilité, d'autre part, d'insérer un modifieur adverbial, ce qui ne vaut cette fois clairement que pour *histoire de*, avec une assez large possibilité de variation. On en citera comme exemples :

⁷ Pour permettre la comparaison, nous avons recalculé, pour ces dernières prépositions complexes, les scores établis par Stosic & Fagard en écartant les critères quantitatifs.

(3) **Histoire, peut-être, de faire diversion** pendant qu'on planque la poussière sous le tapis (www.liberation.fr, publié le 20/05/2021)

(4) Une visite - comptez une petite demi-heure pour chacun des musées - que vous pourrez terminer en faisant un tour à la boutique Fragonard. **Histoire, pourquoi pas, d'acheter quelques derniers cadeaux...** (www.leparisien.fr, publié le 31/12/2003)

(5) Il est alors tentant d'opérer un virage à 180 degrés, **histoire surtout de tourner le dos au problème**. (www.frenchtouchseduction.com, consulté le 21/03/2022)

Avec *l'histoire de*, qui ne peut être (normalement) suivi que d'un SN temporel, cette possibilité est réduite. On arrive cependant à en trouver des attestations⁸ :

(6) On reconnaît alors la sérénité du champion qu'il est, tentant de retrouver le plus rapidement possible un coup de pédale troublé par un dérailleuse capricieux, **l'histoire finalement de quelques secondes de perdues**. (www.velo101.com, consulté le 21/03/2022)

(7) J'ai fait et refait et contrôlé et recontrôlé le jeu aux soupapes, [...]. **L'histoire peut-être d'une bonne heure**, en faisant tranquillement et consciencieusement, en nettoyant tout autour et tout et tout (drmania.free.fr, consulté le 21/03/2022)

(8) Bref, un scrog me paraît l'idéal dans ta configuration, **l'histoire simplement de te facilité le travail**, puisque la question en fait, c'est: (www.cannaweed.com, consulté le 21/03/2022)

Les critères allant dans le sens de la prototypicalité sont cependant plus nombreux. Certains valent pour les deux séquences, qu'il s'agisse de la présence de la préposition finale *de*, de l'impossibilité d'insertion d'un modifieur adjectival (**(la) petite histoire de quelques minutes*), de l'absence de référentialité du noyau nominal ou de l'opacité de la séquence. En ce qui concerne l'extension sémantique, une diversification des usages – signe de figement et de désémantisation du nom *histoire* – est également observée pour les deux séquences. On a vu en effet que *histoire de* peut être suivi d'un SN ou d'un infinitif. Par ailleurs, qu'il s'agisse de *histoire de* ou de *l'histoire de*, le SN peut être formé, soit à partir d'un nom de temps (comme dans les exemples mentionnés jusqu'à présent), soit à partir de noms plus divers : des noms d'action, ou d'autres noms impliquant indirectement une durée. On en donne quelques illustrations avec les exemples suivants :

(9) bien agréable de prendre un café au calme avec une pâtisserie, **l'histoire d'une pause gourmande** (www.tripadvisor.fr, consulté le 21/03/2022)

(10) Donc je suis à la recherche d'un particulier qui accepterait de faire conduire son "bébé" en restant à cotés bien-sur, **l'histoire d'une petite balade de 1h ou 2**. (www.mustangv8.com, consulté le 21/03/2022)

⁸ Avec même, en (8), un exemple où *l'histoire de* est suivi d'un infinitif.

(11) Le temps d'un week-end, **histoire d'une petite balade entre la Seudre et l'île d'Oléron** avec dégustation de la spécificité du bassin de Marennes : la fine de claire ! (www.gout-saveur-tradition.fr, consulté le 21/03/2022)

(12) On y achète de la vraie viande à emporter ou on s'y assoit pour un apéro, **juste histoire d'un verre de vin 100% Argentin**. (argentine-info.com, consulté le 21/03/2022)

Certains critères en revanche ne s'appliquent qu'à *l'histoire de* (dans la mesure où ils ne sont pas pertinents pour le patron correspondant à *histoire de*). On observe ainsi, avec *l'histoire de*, une impossibilité d'anaphorisation du complément à l'aide d'un possessif (**son histoire*). On considérera également qu'il n'y a pas de possibilité de variation du déterminant, même si on peut trouver de très rares attestations de *une histoire de* :

(13) Que faire après tout sinon attendre que Phil reprenne du poil de la bête, **une histoire de quelques heures**, je le pense encore (www.ultramag.fr, consulté le 21/03/2022)

(14) Vous vous inscrivez sur le site, **une histoire de quelques minutes et totalement gratuite**. (123rencontre.info, consulté le 21/03/2022)

On notera enfin que la nature sémantique du noyau nominal – *histoire*, donc – a trait à une action⁹, ce qui ne conforte ni n'affaiblit¹⁰ la prototypicalité de *(l')histoire de* comme préposition complexe.

Au terme de ce rapide parcours, nous nous proposons donc de rajouter *histoire de* et *l'histoire de* à la liste (au paysage...) des prépositions complexes déjà dressée par Fagard et Stosic (2019). Et pour compléter le tableau, nous allons, dans ce qui suit, tâcher de mieux les caractériser d'un point de vue sémantique.

2. Exploration sémantique : ce que fait *histoire* par rapport à *espace* ou *temps*

Cette exploration sémantique consistera essentiellement (comme annoncé en introduction) à mieux circonscrire les spécificités sémantiques de *histoire de* et *l'histoire de* en les comparant avec les séquences concurrentes *le temps*

⁹ On ne veut pas dire que le nom *histoire* est un nom d'action, mais simplement qu'il prend un trait agentif dans le type de cas auquel nous nous intéressons. Ce sens agentif apparaît de façon plus flagrante avec l'infinitif, mais c'est également le cas quand la locution est suivie d'un SN – on y reviendra.

¹⁰ Cette position intermédiaire s'incarne dans le score de 1 attribué pour ce critère dans le tableau 1.

de et *l'espace de*¹¹ – lesquelles sont également à regarder comme des prépositions complexes.

Dans cette comparaison, on écartera le cas où le complément est un infinitif, dans la mesure où les divergences de fonctionnement sont alors flagrantes. D'une part en effet, seuls *histoire de* et *le temps de* admettent un tel complément, comme le montrent les exemples (15) ou (16) *versus* (17) :

- (15) On est sorti un peu, histoire de fumer une cigarette
- (16) On est sorti un peu, le temps de fumer une cigarette
- (17) *On est sorti un peu, l'espace de fumer une cigarette.

D'autre part, alors que *le temps de* suivi d'un infinitif permet d'exprimer une durée¹², c'est impossible avec *histoire de* qui implique nécessairement, dans cette configuration, une idée de finalité (*histoire de fumer une cigarette* portant le sens de « pour fumer une cigarette »)¹³. La seule configuration où les trois séquences sont comparables est donc celle où elles sont suivies d'un SN. Dans ce cas, elles peuvent être toutes les trois remplacées par la simple préposition temporelle *pendant*. Mais contrairement à *pendant*, les trois locutions peuvent uniquement servir à l'expression d'une durée, d'une quantité de temps. Elles ne permettent pas de localisation d'un espace de temps : *pendant la journée* ne trouve ainsi pas d'équivalent avec **l'espace / *le temps / *l'histoire de la journée*. On mentionnera cependant un exemple tel que le suivant¹⁴ :

- (18) Petite âme, naïve mais pas idiote non plus, ce livre nous plonge dans l'histoire de la fille qui plait juste **histoire d'un** mois de mai à ce jeune soldat bleu. (www.babelio.com, consulté le 21/03/2022)

¹¹ On notera que dans chacune de ces séquences, la présence initiale de l'article est obligatoire.

¹² Et ce, aussi bien que si on avait un nom de temps (cf. *le temps d'un petit quart d'heure*).

¹³ Notons que c'est uniquement dans ce cas où *histoire de* reçoit une interprétation finale qu'une ellipse du complément est possible, dans des exemples du type de :

(i) Dramas12, vu qu'il te reste 3 épisodes, je te conseille de le finir **juste histoire de** ... (mapenzi01.cowblog.fr, consulté le 21/03/2022)

(ii) Bon allez, **juste histoire de**, je poste mon SC du tournoi ici aussi (il est visible sur la page du tournoi mais osef, comme ça si quelqu'un a un truc à dire dessus...) (forum.shycomics.fr, consulté le 21/03/2022)

Une telle possibilité d'ellipse du complément nous interroge sur l'évolution de la préposition complexe *histoire de* vers un autre statut (statut de simple « marqueur de minimisation » – nous verrons plus loin ce qu'il faut entendre par *minimisation*). La question reste ouverte, nous ne pouvons la développer dans le cadre de la présente étude, essentiellement focalisée sur les emplois temporels de *histoire de* (lesquels n'admettent pas ce type d'ellipse).

¹⁴ Qui nous a été fourni par un relecteur que nous remercions chaleureusement.

où il est étonnant que *mois* soit modifié par *de mai*, la qualification allant à l'encontre d'une expression quantitative de la durée. Il s'agit sans doute ici d'un jeu, ou du moins d'un écart par rapport à l'emploi habituel – nous laisserons de côté cet emploi singulier.

Dans le cadre de cette étude, nous allons donc nous limiter au cas où le SN suivant (*l'*)*histoire de* est formé sur la base d'un nom de temps, dans des séquences du type de (*l'*)*histoire / le temps / l'espace d'une minute*. Et pour cette comparaison, nous nous appuyerons sur la comparaison préliminaire proposée par Le Draoulec (2019) entre *le temps de* et *l'espace de*, et en particulier sur ce qui est dit (p. 123) de l'affinité que semble entretenir *espace* (contrairement à *temps*) avec l'expression de la brièveté. Cette affinité, qui peut être illustrée par le fameux vers de Malherbe – *Elle a vécu ce que vivent les roses, l'espace d'un matin* – apparaît plus généralement dans le fait que *espace* est beaucoup plus souvent que *temps* associé à des quantités de temps visant à exprimer la brièveté (cf. *l'espace d'une seconde / d'un court instant*) ou encore avec des noms qui ne sont pas directement temporels mais qui expriment une durée très courte (cf. *l'espace d'un éclair / d'un clin d'œil*). Ces observations conduisaient Le Draoulec (2019) à l'hypothèse selon laquelle *espace* serait davantage orienté vers l'expression de petites quantités de temps.

En ce qui concerne *histoire de* et *l'histoire de*, il nous semble que, malgré les différences mineures de figement que nous avons constatées entre les deux variantes, celles-ci font l'objet d'un même type d'emploi favorisant l'expression de petites quantités de temps. C'est même beaucoup plus nettement le cas qu'avec *l'espace de*, dans la mesure où elles sont bien plus fréquemment encore associées à des éléments minimisants, d'ailleurs souvent cumulés. Ces éléments peuvent apparaître à l'intérieur du SN introduit par (*l'*)*histoire de*, auquel cas ils correspondent à :

- des quantifieurs prototypiquement associés à de petites quantités (cf. *quelques, une ou deux, deux ou trois*, etc.) :

(19) Comme j'ai toujours adoré l'odeur du bois et pour remercier Jason pour son hospitalité, j'ai demandé à son oncle si je pouvais aider Jason, **l'histoire de quelques jours**. (carnet.fufu.fr, consulté le 21/03/2022)

(20) -Je voudrais sortir ce soir et avoir ta permission **juste histoire d'une heure ou deux pas plus** -22h maximum à la maison (www.wattpad.com, consulté le 21/03/2022)

(21) Et puis un jour on décide de la quitter, pas pour toujours, quelques années, **histoire de deux ou trois ans**, pour mieux la retrouver quand on sera de retour (lactudegeneve.ch, consulté le 21/03/2022)

- des noms prototypiquement associés à une petite quantité de temps (cf. *instant, seconde, minute*) :

(22) J'avais très envie de revoir le film cette année, une façon indéniable de replonger **l'histoire de quelques instants** dans les tendres souvenirs de mon enfance (lapapotelivresque.wordpress.com, consulté le 21/03/2022)

(23) Que j' puisse me dire qu'il y a peut-être encore un infime espoir, qu'un jour je sois dans tes bras, mais pour de vrai cette fois, pas **juste histoire de quelques secondes** en soirée. (ska-loon.cowblog.fr, consulté le 21/03/2022)

(24) Besoin de conseils (**histoire de 5 minutes**¹⁵) (www.chassimages.com, consulté le 21/03/2022)

- des adjectifs tels que *petit, court, bref*, etc. :

(25) Et bien oui je me suis remise au tricot **l'histoire d'une petite demi heure** et voila ce que ça a donné (crea-diddlindsey.over-blog.com, consulté le 21/03/2022)

(26) Ses motifs sauront attiser la curiosité et changer les idées de vos patients **histoire d'un court moment** (www.manelli.fr, consulté le 21/03/2022)

Les éléments minimisants peuvent également être des adverbes (ou locutions adverbiales) atténuatifs venant modifier l'ensemble du SP (cf. *juste, ne serait-ce que*) :

(27) Ce ne sera pas une grosse expédition. **Juste histoire d'une journée**, mettre les potentiels intéressés dans la peau d'un soldat de notre unité. (www.ascentofshinobi.com, consulté le 21/03/2022)

(28) Mais, comme chaque sollicitation esthétique possède le pouvoir d'éveiller l'individu sur les émissions de sa sensibilité, **ne serait-ce que l'histoire d'un bref instant**, il se trouve exposé à la tentation d'une esthétique (www.cairn.info, consulté le 21/03/2022)

Cette minimisation de l'intervalle de temps associé à (*l'*)*histoire de* peut être mise en parallèle avec le caractère « inconsistant » du procès qui suit *histoire de*, dans le cas où *histoire de* se construit avec un infinitif : un caractère « inconsistant » à entendre au sens de Legallois (2007a), i.e. au sens où le procès en question « ne possède pas d'effets ou de conséquences notoires » (p. 70). Avec un SN temporel, cette inconsistance se traduirait simplement en quantité de temps négligeable.

¹⁵ Plutôt que *minute* en soi, c'est la combinaison du nom avec le numéral *cinq* qui est stéréotypiquement associée à une petite quantité (*une minute, 5 minutes* sont particulièrement figés en ce sens ; en revanche, plus le numéral sera élevé, moins on pourra parler de minimisation lié au seul nom de *minute*).

Notons que la notion de « quantité négligeable » est également mentionnée par Legallois (2007b), mais dans le cadre d'une autre étude (cf. note 2) : celle des constructions attributives de type *c'est l'histoire d'une minute ou deux / c'est une histoire de minutes* (où le rôle de *histoire* est comparé avec celui de *affaire*). De cette autre étude, on retiendra tout particulièrement ce qui est dit du rôle sémantique de *histoire* (aussi bien que de *affaire*) :

Affaire et *histoire* ont sûrement une sémantique bien plus complexe que ne le laissent entendre leurs emplois de lexèmes pleins (catégorématiques) ; on dira ici que leur usage, dans des tours en somme phraséologiques, **marque un mode vécu de la durée** ; l'évaluation ne porte pas sur une simple dimension temporelle mais sur **l'investissement d'une subjectivité** par rapport à un espace temporel. (p. 346)¹⁶

Dans le type de configuration qui nous occupe, où il s'agit de préposition complexe plutôt que de construction attributive, seul l'emploi de *histoire* est possible, celui de *affaire* étant exclu (cf. **on va faire ça (l')affaire de quelques minutes*). Avec le nom *histoire* cependant, on retrouve entre construction attributive et préposition complexe une communauté de fonctionnement : est également associé à ce nom, dans la préposition complexe *(l')histoire de*, le même aspect d'investissement subjectif que celui décrit par Legallois pour la construction attributive.

Tout ceci nous permet de mieux préciser le rôle de *histoire* par rapport à *espace* : avec *histoire* il ne s'agit pas seulement d'une petite quantité de temps, mais d'une orientation argumentative allant dans le sens d'une conclusion de type « c'est négligeable ». Émerge ainsi un effet de sens de minimisation – effet dont on soulignera qu'il rejaillit sur le procès décrit dans la phrase d'accueil du syntagme prépositionnel introduit par la préposition complexe. Le fait que ce dernier procès est lui-même minimisé (en termes d'importance, de portée, de difficulté...) peut être mis en évidence par la paire d'exemples suivante :

(29) J'aimerais bien qu'on discute un peu, *histoire* de cinq minutes

(30) ?Je voudrais qu'on en discute vraiment, *histoire* de cinq minutes¹⁷

Dans tous nos exemples, on pourrait remplacer *histoire* par *espace* ; mais en ce cas on perdrait cet effet de minimisation (en même temps qu'on changerait de registre de langue, dans la mesure où *histoire* relève d'un

¹⁶ Le soulignement en gras est le nôtre.

¹⁷ Pour rendre cet exemple acceptable, il faudrait marquer une rupture énonciative avant *histoire de cinq minutes* – histoire de prévenir la contradiction argumentative qu'introduit *histoire de* à la suite de *vraiment* : cf. *Je voudrais qu'on en discute vraiment, même (si ce n'est qu') histoire de cinq minutes*.

registre familier). La neutralité d'*espace* par rapport à *histoire* explique par ailleurs que la manipulation inverse (le remplacement de *espace* par *histoire*) n'est souvent pas possible, *histoire* introduisant des effets que le contexte (et en particulier le contexte énonciatif, en termes d'implication subjective du locuteur) ne soutient pas forcément. Là encore, une paire minimale d'exemples suffit à le mettre en évidence :

(31) Sa vie vacilla l'espace d'un instant

(32) ?Sa vie vacilla l'histoire d'un instant

Conclusion et perspectives

Notre conclusion sera brève : *histoire de* et *l'histoire de* sont bien des prépositions complexes, avec des particularités sémantiques qui les distinguent de prépositions complexes comparables (du moins quand il s'agit d'exprimer une durée) telles que *l'espace de* et *le temps de*. L'exploration de ces particularités sémantiques est cependant restée, dans le cadre de la présente étude, un peu rapide, et mériterait d'être poursuivie à travers quelques pistes que nous ébauchons ci-dessous.

On envisage plus particulièrement d'examiner la possibilité d'usage de (*l'*)*histoire de* avec des noms non temporels, comme on l'avait déjà évoqué à propos du critère d'extension sémantique. Cette perspective en rejoint une autre, annoncée en conclusion de Le Draoulec (2019), qui était d'explorer l'extension de la gamme de noms non temporels susceptibles d'entrer dans un complément de durée à la suite de *l'espace de* (cf. *l'espace d'un bonbon* ou *l'espace d'un gag*). On peut cependant se demander si les mêmes possibilités sont ouvertes, dans la gamme des noms non temporels, selon qu'il s'agit de *espace* ou de *histoire*. Avec certains noms, un fonctionnement parallèle semble s'installer : on trouve aussi bien des exemples attestés de *l'espace* ou (*l'*)*histoire d'un café / d'un verre de vin / d'une balade / d'une pause*. Avec d'autres noms, en revanche, *espace* et *histoire* n'ont pas le même fonctionnement. Avec *histoire* en effet, l'éventail de noms non temporels est plus limité en raison, nous semble-t-il, du sémantisme de *histoire* : nous avons associé un trait du type « action » dans le sémantisme du nom *histoire* ; plus précisément, avec *histoire*, il nous semble qu'il s'agit d'une action réalisée par le ou les agents même(s) du procès décrit par l'énoncé. Cette hypothèse nous permettrait d'expliquer qu'il est difficile d'envisager des séquences telles que (*l'*)*histoire d'un orage* ou (*l'*)*histoire d'un morceau de musique*, alors que l'équivalent avec *l'espace de* est possible, ainsi qu'en témoignent les attestations suivantes :

(33) Et à Modane ce sera une pluie diluvienne qui viendra nous rafraîchir **l'espace d'un orage**. (leschabs.over-blog.com, consulté le 21/03/2022)

(34) C'est un dialogue corporel qui a sa grammaire et son vocabulaire, et qui se raconte **l'espace d'un morceau de musique**. (tangodyssee.com, consulté le 21/03/2022)

Cette contrainte en termes d'implication de l'agent du procès semble, de fait, tellement forte que (*l'*)*histoire de* ne se combine pas avec des noms comme *éclair* ou *clin d'œil* : des noms qu'on avait déjà évoqués comme n'étant pas directement temporels, mais qui expriment de façon un peu conventionnelle une très brève quantité de temps, et qui fonctionnent de façon presque stéréotypée avec *espace* (cf. *l'espace d'un éclair, d'un clin d'œil*). Ces noms, en revanche, s'associent très mal avec *histoire* :

(35) Il est passé l'espace d'un éclair / d'un clin d'œil

(36) Il est passé *l'histoire d'un éclair / * d'un clin d'œil

L'acceptabilité de *l'histoire d'un clin d'œil* ne pourrait être récupérée qu'à condition que le clin d'œil en question soit une action du sujet de l'énoncé, comme dans l'exemple suivant :

(37) **Juste histoire d'un petit clin d'oeil aux Rabeats**, que je suis allée voir en concert au théâtre de Rueil, mercredi soir, avec Marie. Et ils sont bons. Très très bons ... (ys-melmoth.livejournal.com, consulté le 21/03/2022)

Histoire d'un petit clin d'œil passe ici très bien dans la mesure où *clin d'œil*, plutôt que d'être simplement l'expression conventionnelle d'un temps court associé à une action générique, est lié à l'action particulière de *faire un clin d'œil*.

Cet exemple nous donne par ailleurs l'occasion de mettre le doigt sur une autre question que nous avons passée sous silence jusqu'ici et que nous proposons de développer ultérieurement. Cette question touche à l'ambiguïté qui peut apparaître (ce qui n'est pas le cas avec *espace*) quand *histoire* est suivi d'un SN non temporel : (*l'*)*histoire de* + SN peut alors recevoir une interprétation correspondant, soit à celle qui vaudrait pour (*l'*)*histoire de* + SN temporel, soit à celle qui vaudrait pour (*l'*)*histoire de* + inf, avec donc une nette différence sémantique (qu'on pourrait mettre en évidence par la différence entre deux paraphrases telles que : « juste le temps d'un clin d'œil » ou « juste pour faire un clin d'œil »). Pour mieux faire apparaître cette double possibilité d'interprétation, on mentionnera les deux exemples suivants, dont l'un (38) va clairement dans le sens temporel et l'autre (39) clairement dans le sens de l'expression d'une finalité :

(38) Y avait un côté réinvention et surtout abandon de ses tics et obsession, même **juste histoire d'un film** ça faisait du bien. (vegeweb.org, consulté le 21/03/2022)

(39) Entre deux shampoings ou **juste histoire d'un petit coup de frais entre deux coiffures...** le shampoing sec Batiste spéciale brune est mon indispensable. Telle une baguette magique, il redonne un coup de propre à vos cheveux (morandmors.com, consulté le 21/03/2022)

Très souvent (le plus souvent ?), cependant, il est difficile de trancher en faveur de l'une ou l'autre interprétation. C'était le cas, en fait, pour les exemples de ce type qu'on avait déjà rencontrés (cf. exemples (9) à (12)). Ce serait le cas également dans les exemples suivants :

(40) Toutes choses ont une fin et des carrières prennent fin de la plus belle des façons, pas de split dans la douleur et la colère mais **juste histoire d'un dernier tour tous ensemble**. (theunchained.net, consulté le 21/03/2022)

(41) jouer avec les textures, les couleurs... proposer de s'approprier la nature, un peu, **juste histoire d'un bonheur partagé**. (www.artmajeur.com, consulté le 21/03/2022)

De tels cas d'ambiguïté – ou d'indétermination au sens de Fuchs (1992)¹⁸ – mériteraient d'être examinés de près. Seraient également à préciser les critères qui, dans certains cas, interviennent pour décider de l'interprétation, temporelle ou finale.

Références bibliographiques

Fuchs, C. (1992). Les subordonnées introduites par *encore que* en français. *Travaux linguistiques du Cerlco*, 5, 89-110.

Legallois, D. (2006). Détermination sémantique, contraintes syntagmatiques, histoire de comprendre (un peu) le figement linguistique. Dans François, J. & Mejri, S. (dir.), *Composition syntaxique et figement lexical*, Bibliothèque de Syntaxe et Sémantique (p. 165-186). Caen : Presses universitaires de Caen.

Legallois, D. (2007a). Le connecteur *histoire (de)* au regard de ses occurrences dans Frantext. *Syntaxe et sémantique*, 8/1, 61-74.

Legallois, D. (2007b). Analyse des constructions du type « c'est une affaire de minutes », « c'est l'histoire d'une minute ou deux ». *Verbum*, 29, 335-349.

Le Draoulec, A. (2019). *(L')espace de versus (le) temps de*. *Scolia*, 33, 99-123.

Melis, L. (2003). *La préposition en français*. Paris : Ophrys.

¹⁸ Qui établit une distinction subtile entre les cas de véritable ambiguïté, où les deux interprétations possibles sont nettement distinctes, et les cas d'indétermination, où les deux interprétations sont « co-possibles », au sens où l'on peut « selon les circonstances interprétatives, glisser de l'une à l'autre sans rupture discriminante dans la signification, sans nécessité de choix exclusif. » (p. 105).

Noailly, M. (2006). Quoi de neuf côté préposition ? *Modèles linguistiques*, 53 [En ligne].

Stosic, D. & Fagard, B. (2019). Les prépositions complexes en français : pour une méthode d'identification multicritère. *Revue Romane*, 54/1, 8-38.